

NOMS SANS DÉTERMINANT EN FRANÇAIS ABIDJANAIS : TRAIT SOCIOLINGUISTIQUE, SÉMANTIQUES ET/OU PRAGMATIQUE ?

Marita Jabet

Université de Lund
marita.jabet@tele2.se

L'omission de l'article et d'autres mots fonctionnels dans le français parlé en Afrique a parfois été comparée aux procédés des codes simplifiés et réduits tels que le pidgin utilisé dans des simples communications des langues en contact ou encore tels que les télégrammes (cf. p.ex. Canu 1974, Hattiger 1983, 1991, Manessy 1994). Pour ce qui est des non-scolarisés en français du moins, un argument contre une telle interprétation est qu'on ne peut guère simplifier ou réduire une structure qu'on ne maîtrise pas. À partir de nos résultats d'analyse d'un corpus recueilli à Abidjan et en France, nous allons présenter les noms sans déterminant comme un trait caractéristique du français abidjanais qui s'oppose à l'emploi franco-français mais qui apparaît à un degré plus ou moins élevé par rapport au niveau de la scolarisation en français, critère sociolinguistique extrapolé. Les noms sans déterminant, désormais *NSD*, n'apparaissent guère dans un contexte quelconque. Comme le fait remarquer Simard (2001 : 483), l'actualisation du nom en français abidjanais « se réalise par d'autres procédés qui s'inscrivent dans une systématique énonciative ». Si encore on reconnaît des simplifications appliquées à la forme d'expression, il ne s'agit pas de réductions aux plans sémantique et énonciatif. Outre les fréquences de *NSD* dans les différents groupes de locuteurs, les *NSD* de notre corpus seront analysés en fonction des traits typologiques des langues, des traits sémantiques et syntaxiques des noms en question et des traits énonciatifs généraux.

1. La situation multilinguistique d'Abidjan

La Côte-d'Ivoire est un état qui connaît une forte hétérogénéité linguistique qui voit coexister une soixantaine de langues autochtones. Grâce à une longue période de stabilité politique, de libéralisme économique et d'industrialisation qui va de l'indépendance (en 1960) jusqu'en 1995, il y a eu un afflux de populations allogènes dans la mégalopole d'Abidjan, issues aussi bien du pays même que des pays pauvres voisins. Les habitants non-ivoiriens sont estimés à un tiers de la population abidjanaise. Parmi les Non-Africains, le nombre de Français a été très important. Abidjan a ainsi connu d'un côté, une exposition exceptionnelle de la langue française à cause d'une part de nombreux Français et d'autre part, des contacts de langues par de multiples langues d'Afrique ou d'ailleurs.

Les dirigeants ivoiriens ont gardé de l'ancien colonisateur les liens culturels et linguistiques. Le français a le statut de seule langue officielle et fonctionne le plus souvent comme langue d'enseignement dès le primaire (cf. Kouadio N'Guessan, 2001 : 189-202). Le fait que certaines langues africaines dynamiques aient été déclarées langues nationales ne semble pas avoir sérieusement affecté le statut prestigieux du français.

Si le taux d'alphabétisation des Ivoiriens a évolué de 10% par décennie de 1980 jusqu'en 2000 (estimé à 57% pour les hommes et à 40% pour les femmes, cf. Lafage 1996 : 588 et http://galioth.club.fr/Cote_Ivoire), les masses d'immigrés africains vont faire baisser l'effectif des scolarisés abidjanais. À la fin du XX^e siècle, « presque tous les Abidjanais parlent 'français' », selon Ploog (2002 : 6) qui mentionne des estimations allant de 75% à 99%. Une part importante des non-scolarisés se déclare ainsi francophone.

2. Le point de départ – une analyse sociolinguistique

2.1 Corpus

Notre analyse se fonde principalement sur un corpus oral que nous avons recueilli à Abidjan en avril 1996. Au cours des interviews d'une durée moyenne de vingt minutes par personne, nous avons abordé principalement trois thèmes : La situation langagière et la scolarisation, le récit d'un souvenir et les projets d'avenir des informateurs.

Dans le but de savoir si les traits qui nous intéressent chez les Abidjanais figuraient également dans le français de France, nous avons interviewé des locuteurs en France en 2002 et 2003. Ces dernières interviews ont été effectuées de façon à convenir au modèle d'analyse employé pour les Abidjanais. Les productions des deux catégories de locuteurs peuvent se résumer comme suit :

T1 Langue et école : Les Abidjanais ont en général beaucoup à raconter autour de ce thème, tandis que les Français sont peu prolixes. C'est celui des trois textes qui se présente le plus sous forme de question-réponse.

T2 Souvenir : Comme les locuteurs pouvaient choisir leur souvenir personnel à raconter, ces textes sont de longueur et de contenu variés mais laissent en général le plus d'espace à l'interviewé.

T3 Avenir : Ces textes sont les plus homogènes sur le plan de la longueur et du contenu.

2.2 Locuteurs

Au moment de l'interview, les dix Abidjanais retenus pour nos analyses sont tous des adultes, âgés de 22 à 45 ans. L'appartenance ethnique la plus représentée sur Abidjan, celle des Baoulés qui avec les Agnis (l'aire *kwa*) appartiendraient à un seul domaine linguistique, l'agni-baoulé (cf. Creissels & Kouadio 1977, Kouadio N'Guessan 2001:179), se reflète également dans notre échantillon qui comprend cinq locuteurs qui se retrouvent par ailleurs parmi les scolarisés du corpus. Quatre des cinq autres locuteurs sont des analphabètes. Un seul d'entre eux est né à Abidjan, de l'ethnie bissa (l'aire *mandé*), une locutrice immigrée du Ghana (l'aire *kwa*) et les trois restants sont des immigrés du Burkina

Faso qui appartient à l'ethnie mossi ou gouressi (l'aire *gur*). Les Abidjanais ont été réparti en trois groupes, A1, A2 et A3, selon le niveau de scolarisation, catégorisation adaptée d'après Lafage (1996 : 588-592).

Afin d'éviter du transfert linguistique non souhaitable, les quatre hommes adultes français du groupe *F* ont été sélectionnés pour leur descendance française, avec le français comme unique langue première, et pour correspondre autant que possible aux locuteurs abidjanais ; ce sont, sinon des analphabètes, du moins des locuteurs qui n'ont pas poursuivi des études supérieures. Avec cette option, nous avons cherché de trouver un registre de français parlé ordinaire. Les données essentielles des locuteurs sont résumées dans le tableau 1 ci-dessous :

Tableau 1. Données sur les locuteurs du Corpus Jabet

| Groupe / locuteur | Sexe | Origine ethn. / autre L1 | Arrivée à Abidjan | Emploi | Scolarisation / niveau |
|-------------------|------|--------------------------|-------------------|---------------|------------------------|
| A1 BER | M | mandé (BF) | naissance | gardien | cours soir/N 1' |
| A1 EDG | M | gur (BF) | à 19 ans | gardien | CP1-2/N1' |
| A1 EVE | F | kwa (Ghana) | à 12 ans | bonne | -/N 1 ¹ |
| A1 VIC | M | gur (BF) | à 19 ans ? | boy-cuis. | ?/N 1 ² |
| A2 CAR | F | kwa (CI) | à 3 ans | marchande | CM2/N 2 |
| A2 JEP | M | gur (BF) | à 19 ans | boy-cuis. | CM2/N 2 |
| A3 ERI | M | kwa (CI) | naissance | fabricant | BEPC/N 3 |
| A3 GEO | M | kwa (CI) | à 11 ans | cuisinier | BEPC+/N 5 |
| A3 KON | M | kwa (CI) | à 18 ans ? | chef services | BEPC+/N 5 |
| A3 MAR | F | kwa (CI) franç. | ? | cuisinière | BEPC+ /N4 |
| F DAV | M | rég. parisienne | - | traiteur, DJ | collège |
| F GEG | M | rég. parisienne | - | traiteur | CAP |
| F ERC | M | Manche | - | éboueur | collège |
| F FRE | M | Manche | - | espaces verts | BAC pro. |

Légende : *ethn.* : ethnique ; *BF* : Burkina Faso ; *CP* : Cours préparatoire ; *boy-cuis.* : Boy-cuisinier ; *CI* : Côte-d'Ivoire ; *CM* : Cours moyen ; *BEPC* :

¹ EVE a fait 5 ou 6 ans d'école au Ghana où l'enseignement était en fanti et en anglais.

² VIC a probablement fait quelques années de primaire au Burkina Faso, mais il suit des cours d'alphabétisation au moment de l'interview.

Brevet d'études du premier cycle ; + : Diplôme au-delà du BEPC, p.ex. le BT ;
DJ : Disque jockey ; *CAP* : Certificat d'Aptitude Professionnelle ; *BAC pro.* :
 Baccalauréat professionnel.

Notre groupe A1 comprend les niveaux N 1' et N 1 de Lafage (1996), c'est-à-dire les locuteurs sans scolarisation ou qui ont fait quatre années de primaire. Le groupe A2 comprend ceux qui sont scolarisés jusqu'à la fin du primaire. Les niveaux N 3, N 4 et N 5 de Lafage ont été réunis en un seul groupe, dit A3, pour ceux qui ont suivi au moins le premier cycle secondaire. En ce qui concerne le groupe F, l'on trouve une scolarisation correspondante dans le temps à celle du groupe A3.

2.3 Résultats – analyse quantitative

Les expressions nominales prises en compte sont celles en fonction syntaxique de sujet préverbal ou topicalisé, de sujet réel postverbal ou disloqué à droite et de complément direct ou indirect. Au niveau sémantique, les référents sont délimités de façon à représenter des personnes, des objets, des états et des événements, dans le but d'éviter les amalgames des prépositions et des articles qui apparaissent fréquemment dans les expressions de lieu et de temps.

L'ensemble des expressions nominales référentielles ont été catégorisées en trois types dont les deux premiers sont précédés d'un déterminant (*SM*) ou non (*NØ*) suivant l'usage commun du français parlé en France, tandis que le troisième est à comprendre comme correspondant à une omission non standard du déterminant (*NSD*). Les exemples suivants tirés de notre corpus permettent d'illustrer ces trois types de références nominales :

SN (Syntagme nominal) : Nom³ précédé d'un déterminant (A2 : JEP, T1) :

*INT : alors c'est quelle ethnie ?

*JEP : c'est l'ethnie mossi.

(2) NØ (Nom zéro) : Absence du déterminant sans opposition à l'emploi standard (F : FRE, T1) :

*INT : quel quel bac ?

*FRE : bac E G T, études de prix et gestion des travaux.

(3) NSD (Nom sans déterminant) : Absence du déterminant dans un contexte où le déterminant est obligatoire en français standard (A1 : EVE, T1).

*INT : oui, est-ce que quand on fait les mathématiques par exemple ...

*EVE : oui.

*INT : c'est quelle langue ?

*EVE : mathématiques on fait dans anglais.

³ Les transcriptions sont rendues principalement en lettres alphabétiques suivant les conventions du format CHAT (voir MacWhinney 2000).

Tableau 2. Distribution des références nominales (N) en SN, NØ et NSD

| Groupe/locuteur | SN | NØ | NSD | SN | % NSD |
|-----------------|-----------|----|-----|-----|-------|
| A1 BER | 64 | 5 | 37 | 106 | 35% |
| A1 EDG | 29 | 5 | 14 | 48 | 29% |
| A1 EVE | 12 | 5 | 14 | 31 | 45% |
| A1 VIC | 20 | 14 | 7 | 41 | 17% |
| SA1 | 125 (55%) | 29 | 72 | 226 | 32% |
| A2 CAR | 65 | 7 | 7 | 79 | 9% |
| A2 JEP | 63 | 12 | 7 | 81 | 9% |
| SA2 | 128 (80%) | 19 | 14 | 161 | 9% |

| | | | | | |
|--------|-----------|----------|----------|-----|--------|
| A3 ERI | 48 | 2 | - | 50 | - |
| A3 GEO | 68 | 16 | 1 | 84 | (1%) |
| A3 KON | 33 | 6 | - | 39 | - |
| A3 MAR | 62 | 4 | - | 66 | - |
| SA3 | 211 (88%) | 28 | 1 | 240 | (0,4%) |
| F DAV | 48 | 3 | - | 51 | - |
| F GEG | 41 | 9 | - | 50 | - |
| F ERC | 21 | 5 | - | 26 | - |
| F FRE | 39 | 4 | - | 43 | - |
| SF | 149 (88%) | 21 | - | 170 | (0%) |
| TOUS | 613 (77%) | 97 (12%) | 87 (11%) | 797 | |

Comme prévu selon la description du français moderne (voir Jabet 2005 : 41-45 et 3.1), les syntagmes nominaux couvrent la majorité des expressions nominales, soit 77% pour l'ensemble des locuteurs. Cela se confirme en particulier pour les Français et le groupe A3 pour lesquels les SN représentent font 88% des références. Pour le groupe A2, les SN sont toujours à 80% des occurrences, alors que leur pourcentage diminue à 55% dans les productions du groupe A1. À noter également que les noms zéro (NØ) s'élèvent à 12% des références pour l'ensemble des locuteurs et que ces deux catégories

grammaticales selon l'usage en France, sont les seules utilisées par le groupe F.

Les NSD de l'ensemble des locuteurs abidjanais s'élèvent à 11% des références nominales. Leur diffusion dans les différents groupes d'Abidjanais implique que cette manière d'actualiser un référent est reliée à des facteurs sociolinguistiques. Les résultats présentés dans le tableau 2 montrent un pourcentage élevé de NSD produits par les locuteurs analphabètes du groupe A1. Leurs NSD constituent en moyenne 32% de leurs références nominales. Ces locuteurs sont des immigrés à Abidjan compte tenu du fait que BER est né à Abidjan mais que sa famille a ses racines au Burkina Faso. Les deux locuteurs du groupe A2 qui ont quitté l'école à la fin du CM2 produisent un peu moins de 9% de NSD dans leurs références nominales, alors que les locuteurs A3 qui sont scolarisés au-delà du CM2 n'ont qu'une seule occurrence de NSD, (0,4% de leurs références nominales). Les locuteurs du groupe A3 sont donc à peu près comparables aux locuteurs de France chez lesquels les NSD sont inexistantes. Par des tests du khi deux (selon Siegel & Castellan, 1988), des différences statistiquement significatives peuvent être constatées d'une part entre les Abidjanais et les Français, et de l'autre, entre les trois groupes d'Abidjanais. Par contre entre les locuteurs des groupes A3 et F, la différence n'est pas significative pour la production des NSD.

3. Une analyse qualitative des NSD – le niveaux sémantique, syntaxiques et énonciatif

Si on examine les références où un déterminant est le cas normal en français de France, dans quel cas est-il absent en français abidjanais ? Dans notre analyse qualitative, nous mettons en rapport les NSD avec les SN des mêmes contextes, en laissant de côté les NØ. Les traits à examiner nous ont été inspirés entre autres par les textes cités sous 3.1.

3.1 Noms et typologie

En fonction des contextes d'omission possibles, les langues du monde se distribuent hiérarchiquement, (d'après Longobardi 2000 : 581 pp.) allant de a) qui est le type le plus restrictif à c) qui est le type le moins restrictif pour les soi-disant noms nus (noms sans déterminant) (d'après Longobardi 2000 : 581 pp.) :

- a) Le français est une des langues du monde où le nom demande le plus souvent un déterminant explicite, surtout en fonction de sujet en position préverbale, mais aussi en position postverbale en tant qu'objet grammatical.
- b) Dans les langues qui sont moins restrictives que le français, on trouve des noms nus plus souvent en position postverbale qu'en position préverbale. L'omission du déterminant a lieu le plus souvent lorsque les noms ont une lecture massive, générique ou indéfinie plurielle.
- c) Outre les contextes possibles dans le type b), les langues du type c) ont des noms nus pour référer à une entité aux traits singulier et comptable. Il s'agit alors de noms à lecture d'indéfinis (génériques ou existentiels).

Par rapport aux langues du monde, les articles suivants du français moderne peuvent être considérés comme des traits marqués : L'article défini pour le sens générique, l'article partitif pour le sens massif et l'article indéfini pour le sens pluriel. Si le système d'actualisation du nom du français se base sur l'opposition défini/indéfini (cf. p.ex. Riegel et al. 1994 :152), celui du baoulé fonctionne sur une base totalement différente, l'opposition essentielle étant celle du générique et du spécifique (Creissels & Kouadio 1977 : 313). La marque zéro communique activement une interprétation sémantique à un nom, celle du générique ou, nous semble-t-il, celle du non-spécifique (cf. Jabet 2005 :102-106). Dans beaucoup de langues d'Afrique occidentale, les noms aux traits non-spécifique, pluriel, inanimé, s'expriment sans marque, alors que les noms aux traits spécifique, singulier, animé, sont les termes qui doivent être marqués. Si ces traits sont transposés dans des variétés véhiculaires comme le français abidjanais, ils peuvent s'interpréter comme relevant d'une sémantaxe africaine, c'est-à-dire « une référence commune aux [...] mêmes modes de catégorisation de l'expérience » (Manessy 1995 : 234).

Aussi pour le français du Nord Cameroun, Biloa (2001 : 119) propose-t-il que l'absence fréquente du déterminant nominal soit un trait copié de la syntaxe des langues camerounaises. Comme dans beaucoup de langues camerounaises, les NSD apparaissent en position d'objet direct. Les valeurs de l'article zéro seraient, selon cet auteur, celles des articles définis et indéfinis ou génériques.

En examinant l'omission du déterminant dans le discours d'Abidjanais non-scolarisés, Simard (2001) a trouvé d'autres procédés d'actualisation que l'article : Les adjectifs ou les adverbes peuvent servir d'actualisateurs des noms qui apparaissent comme « *le second Actant* ou dans une focalisation introduite par un *présentateur* » (ibid. p. 488) ; dans la position de second actant, le complément du nom sert d'actualisateur lorsque le contexte ne requiert pas la reprise de l'article. « L'actualisation du nom est également réalisée par la thématisation lorsque celle-ci se situe au début d'une prise de parole pour répondre à une question de l'interlocuteur... » (ibid. p. 489). En comparant les discours des locuteurs non-scolarisés que présente Hattiger (1983) avec ceux de son corpus constitués dix ans plus tard, Simard trouve chez les derniers une autre complexité discursive qui « permet de confirmer un degré supérieur de vernacularisation du français » (Simard 2001 : 494-495).

3.2 Le niveau sémantique

Comme les types d'actant de phrase se comportent différemment aussi bien en français et dans la majorité des langues africaines en ce qui concerne la détermination nominale, les référents ont d'abord été catégorisés selon le trait [+/-animé]. Alors que les référents animés ont toujours le trait comptable, les référents inanimés ont été subdivisés en référents *comptables* et en référents *non comptables* (ou *massifs*).

En examinant les types d'actant des 87 NSD de l'étude, il s'avère que c'est le trait inanimé qui prédomine, car il n'y a qu'un seul NSD pour un référent

animé. Aussi peut-on constater qu'une bonne partie des SN utilisés, en particulier par les locuteurs du groupe A1 (les non-scolarisés en français) mais aussi par les locuteurs du groupe A2, font référence à des animés. Dans le groupe A1, on omet le plus souvent l'article pour les référents au trait massif (52%) où l'article partitif serait souvent employé en français de France, ce qui est illustré par les exemples ci-dessous :

(4) *NSD MASS (A1 : EDG, T2)*

*EDG : et puis ça va pousser grand(r) et puis ça fait **petit petit mil** comme ça.

(5) *NSD MASS (A1 : BER, T2)*

*BER : vous connaît **mais** ?

Les actants au trait comptable sont des NSD dans 38% des références des locuteurs A1. Pour les locuteurs A2, deuxième groupe à faire certains NSD, on trouve une distribution opposée, à savoir 16% de NSD pour les référents comptables et 8% pour les référents massifs.

Dans le but d'étudier le rôle que joue l'extension ou le mode d'existence du référent pour l'omission de déterminant, nous avons catégorisé le trait [+/-*spécifique*] des SN/NSD de nos textes. Par le trait *+spec*, nous renvoyons à une lecture spécifique ou individualisante du nom en question, alors que le trait *-spec* réunit les valeurs *non-spécifique* et *générique*, afin de mieux pouvoir refléter les distinctions respectives des systèmes d'actualisation du nom du français et d'une langue ivoirienne comme le baoulé (cf. Riegel et al. 1994 : 571 et Creissels & Kouadio 1977 : 299-314).

La plupart des NSD (80%) ont le trait *-spec*, avec la distribution de 41% à l'interprétation non-spécifique et de 39% à l'interprétation générique. La corrélation entre les NSD et le trait *-spec* est confirmée pour les locuteurs A1 mais n'a pas pu être établie pour les locuteurs A2 qui ont plus souvent des NSD pour des référents spécifiques, comme par ailleurs l'unique occurrence d'un locuteur A3. Dans l'exemple (6), on peut étudier des NSD des deux genres d'emploi *-spec* :

(6) *NSD -spec (A1 : BER, T2)*

*BER : $\tilde{\epsilon}$ pe rasid [= un peu d'arachide].

*INT : pe rasid c'est quoi ?

*BER : $\tilde{\epsilon}$ **rasid, cacahuète**(s).

*INT : ah cacahuètes ah oui.

*BER : oui c'est **cacahuète**(s) oui <ah oui> parce que **cacahuète**(s) on l'appelle $\tilde{\epsilon}$ rasid.

3.3 Les niveaux syntaxique et énonciatif

Vu sur l'ensemble des locuteurs, les références nominales en position postverbale prédominent, par 69% des exemples. Si les occurrences de NSD en position postverbale sont nombreuses (62/87), ce taux n'est ainsi pas surprenant par rapport aux nombreuses occurrences de SN en position postverbale. La position postverbale ne se confirme statistiquement que pour le groupe A2 contexte propice pour l'omission de l'article (12/14). Les fonctions syntaxiques

de ces NSD sont souvent celles de complément d'objet direct (*COD*) ou de sujet réel (*SR*) dans des constructions à présentatif, comme dans les exemples (7) et (8) :

(7) *NSD COD (A2 : CAR, T2)*

*CAR : en revenant du village bon, on prend quelque chose, des fois un morceau de taro ou bien une banane, dépose sur la têt(e), ou bien **igname(s)**.

(8) *NSD SR (A2 : JEP, T1)*

*INT : oui, alors W [= prénom] ce n'est pas votre nom de naissance ?

*JEP : si, c'est mon nom de naissance, enfin W c'est **nom** chré chrétien.

En ce qui concerne le groupe A1, nous y trouvons 37% de NSD en position postverbale mais ce taux ne varie pas trop de leurs NSD en position préverbale de thématization (*ThemG*) ou dans des expressions où le verbe est elliptique (*Eell*), comme illustré dans les exemples (9) et (10) :

(9) *NSD ThemG (A1 : VIC, T1)*

*VIC : j'ai né dans mon village.

*INT : c'est grand le village ?

*VIC : oui **village** c'est grand.

(10) *NSD Eell (A1 : EVE, T3)*

*INT : et qu'est-ce que tu voudras faire après ? dans dix ans par exemple, qu'est-ce que tu voudras faire ?

*EVE : bon, soit **commerce**, ou bien **travail** chez quelqu'un comme ça.

Les NSD dans les expressions à verbe elliptique apparaissent souvent comme des achèvements interactifs ou des précisions des énoncés précédents. C'est encore le cas de l'unique occurrence d'un NSD du groupe A3.

Au niveau énonciatif également, le *degré d'activation* d'un référent dans le registre du discours joue un rôle pour les expressions choisies par le locuteur (cf. par exemple Ariel 1990 : 1-4), Lambrecht 1994 : 334-340). Il est à prévoir de trouver un plus grand taux de 'marques zéro' pour les référents ayant un degré *+act*, à savoir *actif* ou *accessible*, que pour les référents ayant le degré *-act* (*inactif*) dans le registre du discours.

Comme nous l'avons remarqué pour les NSD et la catégorisation syntaxique en ce qui concerne les locuteurs du groupe A1, le degré *+act*, attesté pour beaucoup d'occurrences des NSD, ne peut être corrélé de façon apparente à l'omission de l'article. Par rapport aux SN utilisés, les NSD renvoyant à des référents inactifs représentent pratiquement un pourcentage aussi important, environ 35%, que ceux au degré *+act* (37%).

Pour ce qui est du degré d'activation et la relation NSD - SN, la distribution *+/-act* est également peu différenciée pour le groupe A2. D'un autre côté, l'analyse qualitative montre que tous les groupes abidjanais, y compris

l'unique occurrence d'un locuteur A3, ont des introductions des référents inactifs par des SN et des maintiens par des NSD lorsque le degré *+act* est atteint. Ces procédés de référenciation sont présentés dans les exemples (11) et (12) :

(11) *SN -act, NSD +act (A1 : EDG, T2)*

*INT : alors tu est [sic !] allé à pied ou tu as pris *un +/ ?*

*EDG : non j'ai pris, j'ai pris *un petit diesel ca(r)* <oui>.

*EDG : oui j'ai pris **car** pour venir.

(12) *SN -act, NSD +act (A3 : GEO, T1)*

*GEO : ... l'année passée, je suis allé presque deux fois par mois <ah oui> parce que j'ai commencé à faire *des plantations*, <ah oui> bon, **plantations** de café et de cacao <aha> d'ignames et de bananes.

Mais comme indiqué ci-dessus, un certain nombre des NSD, particulièrement chez les locuteurs non-scolarisés en français du groupe A1, renvoie à des référents inactifs dans le registre du discours. De son corpus sur des adultes non-scolarisés à Abidjan publié en 1983, Hattiger signale que l'article peut disparaître devant la plupart des noms et que l'omission se fait systématiquement devant certains noms qui renvoient à des réalités de la vie d'Abidjan. Pour cette raison, nous avons examiné dans quelle mesure les NSD de notre corpus sont liés à des tels noms. Les analyses montrent qu'en effet l'omission de l'article apparaît souvent lorsque les référents concernent les domaines lexicaux (1-3) fréquents dans les thèmes conversationnels et ce, aussi bien chez les locuteurs A1 par 54% des NSD que chez les locuteurs A2 par 15% des NSD. Ces domaines lexicaux sont 'langue/école' (texte 1), 'aliments' (thème fréquent du texte 2) et 'travail/métier' (thème fréquent du texte 3). Par contre, les NSD hors de ces domaines lexicaux ne s'élèvent qu'à 14% pour les locuteurs A1 et à 7% pour les locuteurs A2.

Les noms sans article ne sont pourtant pas exactement les mêmes que dans le corpus d'Hattiger. Des sept noms mentionnés par Hattiger, trois renvoient à des aliments, et c'est là le domaine lexical de notre corpus où apparaissent le plus souvent les NSD : 38%. Un argument contre l'importance du lexème pour l'omission de l'article serait que les noms de ces domaines lexicaux se présentent souvent comme des actants aux traits massif, générique ou non-spécifique, en position postverbale, comme complément d'objet direct ou comme des sujets réels introduits par un présentateur. Parfois les NSD sont-ils thématiques à gauche, quoique plus ou moins souvent aux traits actif ou accessible. Ceci indique qu'on trouve souvent une combinaison de traits pour les NSD. Un examen systématique réunissant tous les facteurs qualitatifs dans toutes les combinaisons possibles montre que 32 sur les 87 NSD se distinguent par la combinaison des traits suivants : inanimé massif, non spécifique/générique, position postverbale (fonction objet direct ou sujet réel), degré actif/accessible et domaine lexical 1-3.

À la seconde place, par 8 occurrences seulement, les facteurs sont les mêmes, sauf pour le degré d'activation qui est passé en inactif.

4. Conclusion

De ces analyses, nous tirons la conclusion que l'usage d'omettre l'article en français abidjanais est un trait émané de la sémantaxe sous-jacente des langues africaines qui apparaît surtout dans le langage des non-scolarisés pour référer à des actants massifs et non-spécifiques ou génériques. L'emploi de l'article pour rendre ces lectures à un nom, comme en français de France, est un trait marqué par rapport aux langues du monde. Dans l'appropriation d'une langue seconde, l'utilisation des structures qu'on connaît ou reconnaît déjà est une stratégie courante qui va de pair avec l'évitement de structures marquées. Parmi de tels traits, on peut relever dans le français de France moderne l'article défini pour le générique, et l'article partitif et l'article indéfini pluriel pour la quantité indéfinie qui auraient d'ailleurs souvent pu convenir pour référer aux noms nus utilisés dans les domaines lexicaux 1-3 fréquents de nos textes.

La présence d'un article aurait souvent été redondante pour la compréhension. L'absence de l'article peut ainsi également être considérée comme relevant d'un principe d'économie dans le sens de Martinet et de la loi du moindre effort (cf. Keller 1994 : 109). Même si nos résultats quantitatifs ne soutiennent pas statistiquement les analyses qualitatives pour les non-scolarisés, pour ce qui est des NSD du groupe intermédiaire qui a suivi une certaine scolarisation et du locuteur scolarisé plus longtemps, les tendances observées indiquent que l'omission de l'article est un procédé issu du français véhiculaire qui s'implante dans la variété locale. Comme les contextes mentionnés également dans la recherche antérieure, les NSD de nos textes se retrouvent aussi bien chez des non-scolarisés que chez des scolarisés :

- *En position postverbale* (Bilola, en fonction syntaxique d'objet direct) : les exemples (5), (7) et (11) ;
- *En position postverbale* (Simard, « second actant », introduit par un adjectif) : l'exemple (4) ; (ou dans une « focalisation introduite par un présentateur ») : les exemples (4) et (6) ;
- *Au degré actif/accessible, expressions elliptiques* (Simard, en position de « second actant » lorsque le contexte ne requiert pas la reprise de l'article) : les exemples (10) et (12).

Pourtant, le nom sans article en tant que thématization « lorsque celle-ci se situe au début d'une prise de parole pour répondre à une question de l'interlocuteur » (Simard 2001 : 489) n'apparaît dans nos textes que chez des non-scolarisés :

- *Thématisations à gauche* : Les exemples (3), (6) et (9).

Avec l'évolution du temps, les noms sans déterminant semblent s'étendre à d'autres contextes relevant plutôt de critères pragmatiques que de critères à l'origine sémantactiques ou typologiques. Dans cette perspective, nous adhérons à l'avis de Simard pour conclure que l'omission de l'article dans le français abidjanais d'aujourd'hui est un signe d'une vernacularisation.

Bibliographie

- ARIEL, M. (1990). *Accessing Noun-Phrase antecedents*. London, New York, Routledge.
- BILOA, E. (2001). « La syntaxe du français parlé au Nord Cameroun ». *Le français en Afrique*. ROFCAN 15, pp. 115-131.
- CANU, A. (1974). « Évolution et substrats dans le français d'Afrique ». *Annales de l'Université d'Abidjan*. Série H, tome VII/1 pp. 101-112.
- CREISSELS, D. & Kouadio, N. (1977). *Description phonologique et grammaticale d'un parler baoulé*. Abidjan : I.L.A.
- DUPONCHEL, Laurent (1979). « Le français en Côte-d'Ivoire au Dahomey et au Togo », in A. Valdman (éd.). *Le français hors de France*. Paris : Champion.
- HATTIGER, J.-L. (1983). *Le français populaire d'Abidjan. Un cas de pidginisation*. Abidjan : Publications de l'ILA.
- (1991). «Simplification, complexification et français populaire d'Abidjan ». *Linx* 25, pp. 93-106.
- http://galioth.club.fr/Cote_Ivoire/General/ethnies.html, 2005-04-10.
- JABET, M. (2005). *Omission de l'article et du pronom sujet dans le français abidjanais*. Thèse pour le doctorat. Université de Lund, Institut des langues romanes, Études romanes de Lund 74.
- KELLER, R. (1994). *On language change : the invisible hand in language*. Translated by Brigitte Nerlich. London, Routledge.
- KOUADIO N'GUESSAN, J. (2001) « École et langues nationales en Côte-d'Ivoire : Dispositions légales et recherches », in R. Chaudenson et J. L. Calvet (éds.), *Les langues dans l'espace francophone : de la coexistence au partenariat*, Paris, L'Harmattan. Institut de la francophonie. Collection Langues et développement.
- LAFAGE, S. (1996) : « La Côte-d'Ivoire : Une appropriation nationale du français ? », in D. de Robillard et al., *Le français dans l'espace francophone. Description linguistique et sociolinguistique de la francophonie*. Paris, Honoré Champion. Tome 2, pp. 577-602.
- LAMBRECHT, K. (1994). *Information structure and sentence form. Topic, focus and the mental representations of discourse referents*. Cambridge (GB), Cambridge University Press.
- LONGOBARDI, G. (2000). «The structure of DPs: Some principles, parameters and problems ». In M. Batin & C. Collins, *The Handbook of Contemporary Syntactic Theory*. Oxford, Blackwell Publishers, pp. 562-603.
- MANESSY, G. (1994). *Le français en Afrique noire. Mythes, stratégies, pratiques*. Paris, L'Harmattan.
- (1995) : *Créoles, pidgins, variétés véhiculaires, procès et genèse*. Paris, CNRS Éditions. Collection Sciences du langage.
- PLOOG, K. (2002). *Le français à Abidjan. Pour une approche syntaxique du non-standard*. Paris, CNRS Éditions. Collection Sciences du langage.

- SIEGEL, S. & CASTELLAN, N. (1988). *Nonparametric Statistics for the Behavioral Sciences*. New York, Mc Graw Hill.
- RIEGEL, M. et al. (1994). *Grammaire méthodique du français*. Paris, Presses Universitaires de France.
- SIMARD, Y. (2001). « Français de Côte-d'Ivoire : l'actualisation du nom chez des locuteurs non scolarisés », in R. Nicolai (éd.), *Leçons d'Afrique. filiations, ruptures et reconstitution de langues. Un hommage à Gabriel Manessy*. Louvain - Paris, Peeters. Collection Afrique et langage 2.